

BERTRAND ROMANET

TOUT LE SQUEEZE

LE SQUEEZE SIMPLE

LE DOUBLE SQUEEZE

LA DÉSQUEEZIFICATION

Collection « Les grands classiques du Bridgeur »
dirigée par Philippe Cronier

TOUT LE SQUEEZE

Dépôt légal : Mai 1990, n°5768
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
© Éditions Le Bridgeur 2012
ISBN : 978-2-914621-94-6.

BERTRAND ROMANET

TOUT LE SQUEEZE

LE SQUEEZE SIMPLE

LE DOUBLE SQUEEZE

LA DÉSQUEEZIFICATION

PRÉFACE À L'ÉDITION DE 1965

LORSQU'EN 1954 l'étude de Bertrand ROMANET sur « Le squeeze au bridge » sortait des presses de la librairie Grasset, les experts mondiaux l'accueillirent favorablement. En voici pour preuve quelques opinions écrites à l'époque :

REESE (Angleterre) :

« Remarquable travail d'un orfèvre en la matière. »

CHIARADIA (Italie) :

« Cet ouvrage constitue l'étude la plus belle et la plus complète parue sur la question. »

MAYERS (Angleterre) :

« Écrit dans un excellent style, « Le squeeze au bridge » fait montre de la clarté de pensée et de la logique habituelles aux Français. »

DUCHESNE (Canada) :

« Jamais je n'ai vu ce sujet traité si clairement, si complètement, si brillamment. Et puis, quel souci de la préparation, de l'initiation du lecteur ! »

HEREDIA (France) :

« C'est une étude remarquable de toutes les positions possibles du squeeze. Ce livre, qui est le seul à ma connaissance à traiter si parfaitement et si explicitement des problèmes du squeeze au bridge, a sa place dans la bibliothèque de tous les bridgeurs. »

Malheureusement, comme dans toute œuvre originale, il faut « essuyer les plâtres ». Ce fut le cas pour Bertrand Romanet et son éditeur, car ce véritable « monument » ne connut pas tout de suite le succès qu'il méritait.

Cela s'explique par le fait qu'il y a dix ans la plupart des bridgeurs ignoraient tout du squeeze, et imaginaient mal les horizons nouveaux que celui-ci pouvait ouvrir sur la manière de réaliser un plus grand nombre de levées quand on joue avec le mort.

Certains bridgeurs même déclaraient squeezer par intuition, sans parler de ceux qui se refusaient à croire au squeeze, en arguant qu'aucune ligne de jeu ne peut conduire au squeeze automatique. Aujourd'hui, le bridgeur moyen n'ignore pas le squeeze ; il le craint quand il est en défense, et rêve de la manière technique de le construire quand il joue avec le mort.

Hélas, il ne dispose plus de la documentation indispensable à son étude, car l'ouvrage original est épuisé depuis plusieurs années.

C'est avec l'aimable autorisation de la librairie Grasset que nous reprenons la publication de ce remarquable ouvrage, en ayant soin toutefois d'y apporter des modifications notables dans sa conception. En effet, le sujet traité est complexe, et le bridgeur encore non familiarisé avec le squeeze ne peut espérer l'assimiler en une lecture complète et rapide.

Je crois donc bon d'attirer l'attention du lecteur sur la manière dont il doit entreprendre l'étude du squeeze au bridge.

L'édition originale a volontairement été découpée en trois parties.

Première partie : le squeeze simple,

Deuxième partie : le double squeeze,

Troisième partie : le squeeze à l'atout et le squeeze à retardement, et chacune doit être étudiée séparément et bien enregistrée avant de prétendre passer à la suivante.

L'étude se fera donc pas à pas, et je ne doute pas qu'ainsi Bertrand Romanet rendra un immense service à tous les bridgeurs, en mettant à leur disposition l'arme la plus redoutable au bridge : le squeeze.

J. BAUCHE

Première partie

LE SQUEEZE SIMPLE

I. ANALYSE DU SQUEEZE SIMPLE

II. DIAGNOSTIC ET PRÉPARATION DU SQUEEZE SIMPLE

III. EXEMPLES DE SQUEEZES SIMPLES

I. ANALYSE DU SQUEEZE SIMPLE

ÉLÉMENTS ET PRINCIPES DE BASE

LE SQUEEZE

Considérations générales

Définition

LES CINQ POSITIONS DE SQUEEZE SIMPLE

Trois positions classiques

La position parfaite. Description de ses divers éléments :

- La condition première du squeeze
- Le principe de communication

Le principe de situation et son corollaire **le principe de séparation**, illustrés par **le principe de soustraction**

La réduction du compte

Deux positions originales

- L'aller et retour
- Le chassé-croisé

QUELQUES EXERCICES PRATIQUES

LEsqueeze est à la fois la plus payante et la plus spectaculaire des fins de coup. Sans doute est-ce pour cela qu'elle se trouve aussi celle réputée la plus inaccessible aux joueurs « non experts ». Nous sommes pourtant d'avis que cette impressionnante renommée est absolument injustifiée et qu'il est bien plus facile d'exécuter un squeeze à la table, que tel coup d'atout, jeu d'élimination, de mise en main ou de communication souvent fort délicat.

Certes, on ne peut guère « inventer » le squeeze, et un certain effort de compréhension et de mémorisation est indispensable pour parvenir à pénétrer son séduisant mécanisme ; mais, une fois les principes généraux bien assimilés, **il est incomparablement plus aisé d'y devenir un maître que dans n'importe quel autre compartiment du jeu.**

Ceci tient d'une part à son originalité même, et de l'autre à son caractère inéluctable : il y a certaines situations que seul il permet de dénouer, certains problèmes qu'il peut seul résoudre... et vous êtes heureux de voir disparaître vos hésitations devant son apaisante nécessité. Cette urgence enfin ne s'embarrasse pas de comptes de mains trop compliqués : il **faut** que certaines cartes soient placées ; et nous voyons là la principale raison de sa relative accessibilité pour les bridgeurs dits moyens, toujours rebutés par l'effort de localisation précise des cartes adverses.

Et maintenant, qu'est-ce que le squeeze ? Pierre Albarran enseigne qu'il existe trois manières de faire des levées : honneurs, longueurs et coupe. Nous pourrions presque en ajouter une quatrième, le squeeze, cas particulier des jeux d'affranchissement.

En quoi consiste ce fameux squeeze ?

« Tout d'abord à faire en sorte, ou à espérer, qu'un **seul** des adversaires possède les cartes maîtresses intéressantes détenues par le flanc.

À mettre ensuite cet adversaire à l'**étroit** en ne lui laissant que le minimum de place pour ranger ses cartes essentielles, puis, quand il se trouve ainsi inconfortablement cerné entre votre main et le mort, à lui porter à **deux contre un**, un coup définitif en l'obligeant, par un véritable **étouffement**, à sacrifier une de ses cartes vitales, et à vous affranchir du même coup, comme par miracle, une carte dont la promotion apparaissait tout d'abord sans espoir. »

Comme vous pouvez le constater, nous considérons le squeeze sous l'aspect qu'il présente réellement dans la pratique : celui d'une opération en plusieurs temps et à longue portée :

1. Mise en observation d'un unique adversaire, isolé comme étant le seul intéressant.
2. Mise à l'étroit de l'infortuné.
3. Compression ou étouffement final entre nos deux mains.

En fait, les deux premières phases, étant les plus complexes, ne pourront être étudiées qu'un peu plus tard, et nous commencerons, **en supposant ces préliminaires résolus**, par l'analyse de la phase terminale du coup sous ses différents aspects simples.

En effet, de même qu'au judo ou à la lutte, il existe plusieurs façons d'étrangler quelqu'un, plusieurs **clefs** ; au bridge il y a plusieurs manières d'exécuter ce dernier temps du squeeze, plusieurs **positions** de squeeze.

Les schémas qui suivent à l'appui (et dans lesquels on joue toujours à Sans-Atout, la main en Sud) vous permettront justement de prendre dès maintenant votre premier contact avec :

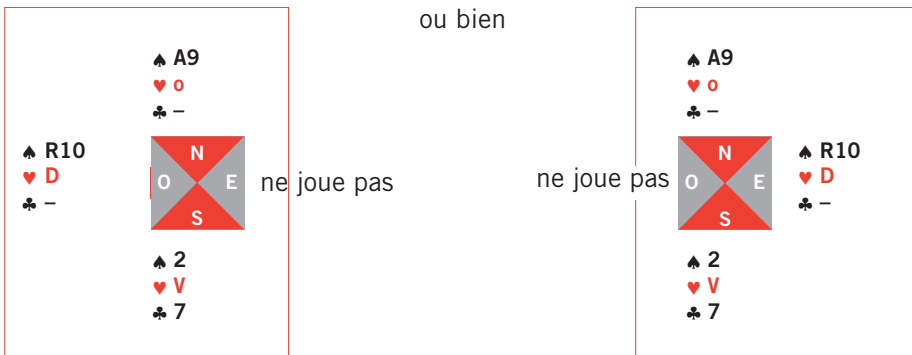
LES CINQ POSITIONS DE SQUEEZE SIMPLE

Étudions d'abord

TROIS POSITIONS CLASSIQUES

Considérez ce premier exemple qui illustre le squeeze sous sa forme à la fois la plus sobre et la plus fréquente :

Schéma de la position parfaite

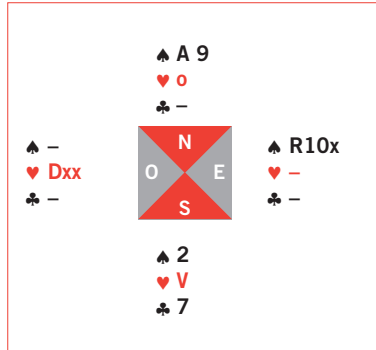


Sur la gauche

Sur la droite

Cette position à trois cartes est la plus harmonieuse, la plus logique, la plus efficace, et, par conséquent, **la plus souhaitable** du squeeze simple. Quand Sud joue le 7 de Trèfle (sous lequel il défasse le petit Cœur inutile « 0 » du mort), Est, dans l'exemple **sur la droite**, Ouest, dans l'exemple **sur la gauche**, ne peut plus rien : qu'il abandonne sa Dame de Cœur maîtresse ou la garde de son Roi de Pique, le déclarant, combattant **à deux contre un**, fera toutes les levées.

Et c'est maintenant que vous pouvez mieux comprendre la nécessité qu'« **un seul des flancs détienne les arrêts ou les cartes maîtresses** » pour que le squeeze fonctionne. Si, en effet, nous donnons la Dame de Cœur à Ouest et le Roi de Pique à Est, ou réciproquement :



personne n'est plus squeezé sur le 7 de Trèfle.

Mais, dans cette première position parfaite, se trouvent déjà réunis les principaux éléments de base du squeeze, ceux que nous retrouvons sans cesse à l'occasion de chaque nouvelle démonstration. **Il est donc particulièrement important que vous suiviez très attentivement l'analyse que nous allons en faire afin de comprendre et d'assimiler une fois pour toutes ces notions indispensables.**

(Nous ne saurions trop vous recommander de prendre un jeu de cartes et de reproduire devant vous ladite position parfaite avant de commencer).

LES MENACES

Le flanc visé par le squeeze doit se défendre dans deux couleurs à la fois. On dit qu'il « tient » ou qu'il « garde » ces deux couleurs (Pique et Cœur dans notre exemple). Il y a d'ailleurs deux façons de tenir ou de garder une couleur : en y possédant la carte maîtresse, et en « arrêtant » la couleur, c'est-à-dire en interdisant l'affranchissement d'une ou plusieurs basses cartes.

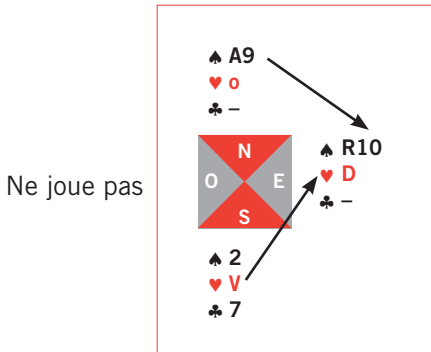
Dans notre schéma comme dans la plupart des positions de squeeze, ces deux types de gardes existent : la Dame de Cœur, maîtresse, s'oppose au Valet de Cœur de Sud ; et le 10 de Pique, qui accompagne le Roi, constitue avec lui un arrêt excluant l'affranchissement du 9 de Pique de Nord par promotion automatique quand on tirera l'As qui est à ses côtés (ce qui se produirait bien entendu si le Roi de Pique était sec).

Autrement dit, dans la résistance qu'il tente d'opposer à Nord-Sud, le flanc visé est essentiellement préoccupé par deux cartes adverses (le 9 de Pique et le Valet de Cœur). Elles constituent pour lui des **menaces**, et nous les nommerons effectivement ainsi.

Nous avons vu qu'il faut que ce soit le même flanc qui tienne les deux couleurs des menaces. Mais on peut renverser la proposition : il faut que Nord-Sud dispose d'au moins deux menaces pour qu'il y ait possibilité de squeeze.

Une première condition très importante est donc acquise : **un squeeze suppose au moins deux menaces et que toutes deux soient dirigées contre le même flanc** (celui qui est seul à tenir les couleurs correspondantes). Le squeeze est un dilemme, et il faut bien **deux** propositions possibles, et tout aussi catastrophiques, pour qu'il y ait dilemme.

Nous pourrions représenter ceci :



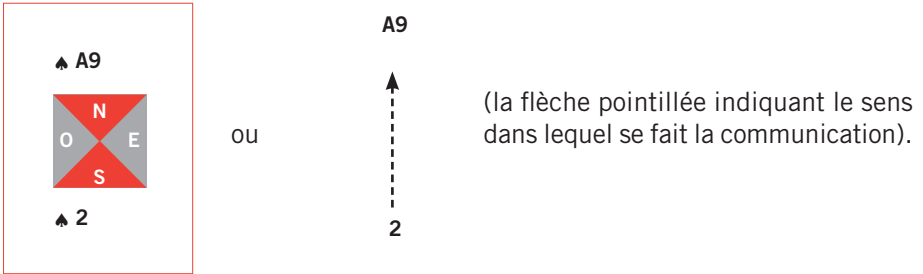
(les flèches pleines indiquant la direction, « l'orientation » des menaces).

PRINCIPE DE COMMUNICATION

C'est le **principe n°1 du squeeze**, celui auquel il est presque impossible de désobéir. Il répond à une exigence d'ailleurs bien compréhensible : « la supériorité numérique que possède la main du déclarant ajoutée à celle du mort sur l'unique flanc visé ne peut se matérialiser que si les deux jeux Nord-Sud **communiquent**. » Il faut donc qu'une des menaces soit accompagnée d'une carte maîtresse et qu'à cette dernière corresponde, en face, une petite carte de même couleur.

Cet ensemble de trois cartes constitue un tout indissociable qui est sous-entendu

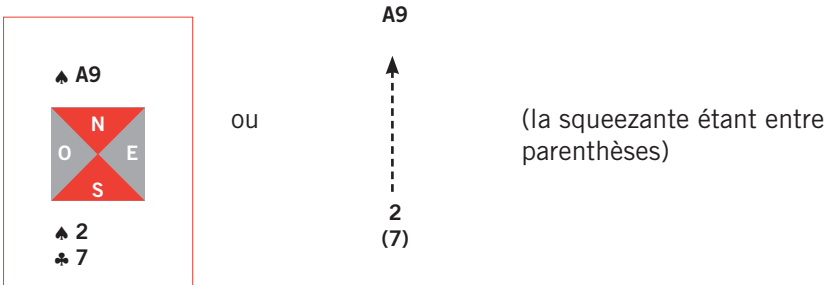
lorsque nous appelons une carte (ici le 9 de Pique) **menace communicante**.



Il forme l'armature essentielle, **il est la condition première de l'énorme majorité des squeezes**.

Autour de l'ensemble menace communicante s'ordonnent les deux autres éléments :

1° **La squeezezante** (le 7 de Trèfle), qui déclenche l'étouffement du flanc visé. Point de départ de l'opération de compression (traduction littérale du mot anglais « squeeze »), elle doit évidemment se trouver à côté de la petite carte de communication :



car, point du départ du squeeze, c'est forcément **à partir d'elle** que se fait la communication indispensable entre les deux mains du déclarant.

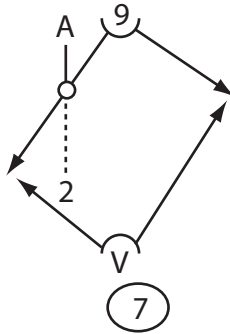
Notons d'ailleurs une fois pour toutes que c'est **par rapport à elle** que l'on nomme « flanc gauche » celui qui se trouve à gauche de la squeezezante, et « flanc droit » celui qui se trouve à sa droite.

2° **La deuxième menace**, que nous nommons « isolée » par contraste (le Valet de Cœur). Elle ne dépend pas directement des communications, et peut se placer dans la même main que la squeezezante, ou en face.

Si, comme dans notre position parfaite, elle est à côté de la squeezezante, tout va pour le mieux : quand nous abattons le 7 de Trèfle, nous disposons d'une

de nos armes, le Valet de Cœur, à portée de la main, tandis que l'autre, le 9 de Pique, est facilement accessible en face. Et surtout, notre dispositif d'attaque n'est en rien bouleversé par la nécessité de défausser du mort, puisqu'il s'y trouve alors une carte « inutile » tout indiquée. Et c'est précisément l'harmonie rationnelle de cette disposition qui, en entraînant la défausse automatique de la carte inutile, nous permet d'agir **indifféremment** sur le flanc droit comme sur le flanc gauche de la squeezezante. Où qu'il soit, l'adversaire, cerné entre nos menaces, ne pourra rien.

Ceci pourrait se schématiser comme suit :



Si, au contraire, **la menace isolée** se trouve elle aussi en face de la squeezezante, à côté de la menace communicante, la réussite du squeeze dépendra du :

PRINCIPE DE SITUATION

qui s'énonce ainsi : « Quand deux **menaces** sont **groupées dans la même main**, elles ne peuvent agir ensemble que sur le flanc situé **avant** elles. »

Considérons en effet le diagramme :



(le petit Cœur de Sud est considéré comme inutile parce que supposé « tenu » par une carte plus forte possédée par le partenaire du flanc visé).

BERTRAND ROMANET TOUT LE SQUEEZE

Bertrand Romanet (1921-2003)

Psychiatre, Bertrand Romanet fut l'un des plus éminents théoriciens du bridge français. Champion d'Europe par équipes en 1955 et champion du monde en 1956, il fut le créateur d'un système artificiel, l'Alpha, et l'auteur de plusieurs ouvrages devenus des « classiques ». *Les bases du bridge moderne* (1958) apporte une contribution originale à la logique des enchères. Mais ce sont surtout ses livres de jeu de la carte qui assurèrent sa notoriété. Outre *Le squeeze au bridge*, *Bridge total* (1966) et *Bridge gagnant* (1968) marquèrent leur époque.

Publié pour la première fois en 1954 aux éditions Grasset, *Le squeeze au bridge* a été salué unanimement comme le livre de référence sur ce sujet mystérieux aux yeux de nombreux bridgeurs. Il fut rebaptisé de son nom actuel quand le Bridgeur réédita le manuscrit initial, en 1990.

Effort impressionnant de mise en ordre et de présentation de cette fin de coup réputée difficile, l'ouvrage est découpé en trois parties qu'il est possible d'aborder séparément.

Dans la première, **le squeeze simple**, l'auteur présente les mécanismes de base du squeeze, en identifie les cinq positions possibles et en détaille les conditions de réalisation.

La seconde partie, **le double squeeze**, est d'un niveau technique plus ardu. Elle présente l'ensemble des positions qui agissent sur les deux défenseurs.

Enfin la troisième partie traite d'aspects plus pratiques du squeeze à la table et aborde un sujet très important bien que très rarement abordé dans la littérature : la défense contre le squeeze, appelée **désqueezification**.

De nombreux ouvrages ont été publiés depuis sur le même sujet, mais aucun n'offre au lecteur un panorama aussi vaste sur la question, servi par un vaste choix de données illustratives et par un style agréable et clair qui est la marque distinctive de son auteur.



Les grands classiques du Bridgeur

Collection dirigée par Philippe Cronier

Une série d'ouvrages de référence rédigés par les meilleurs spécialistes, à destination de toutes les catégories de bridgeurs, du joueur occasionnel au joueur de compétition.



ISBN 978-2-914621-94-6

ISSN 2105 9039